

Chapitre 4

Le jour de ma naissance !

Les hologrammes dansent devant moi. Je m'allonge sur mon lit pour mieux
155 en profiter. La première surprise est que tout est flou. Que je suis bête : il me
semble en effet avoir appris qu'un nourrisson n'y voyait pas clair avant six
semaines. Et puis c'est très bref, sans doute parce qu'un nouveau-né n'a que
très peu de mémoire.

Mais c'est quand même génial. L'image est d'abord un choc de lumière. Puis
160 je perçois des formes indéfinies et mouvantes... Je devine avec une grande
émotion le sein de ma maman que je prends dans ma bouche. Je rigole toute
seule, tellement ça me paraît fou ! Quel dommage que ce soit si flou et que
ne soient pas enregistrés les odeurs, les goûts et surtout les émotions ! Il n'y a
que les images et les sons. J'entends un homme et une femme qui ne peuvent
165 être que mes parents, mais je ne comprends évidemment pas ce qu'ils disent,
c'est une **bouillie sonore**...

**une bouillie
sonore** : des sons
indistincts.
des bribes :
de courts moments.

C'est si fantastique que je ne parviens pas à m'arrêter là pour ce soir. Je visionne
des **bribes** de mes deux premières semaines. Peu à peu, je repère les moments
où mes parents me parlent avec une voix très douce. Je crois distinguer :

170 – *Juju, ma chérie, ma toute belle...*

entonner :
se mettre à chanter.

Et Maman, tous les jours, **entonne** une mélodie très jolie, qui me plaît beau-
coup. Une berceuse. Comme j'apprends le solfège et le piano depuis mes
six ans, je réussis à reconnaître les notes : *mi la si ré# si sol#*... Je me creuse la
tête pour tenter de me rappeler Maman en train de me la chanter. Elle a sans
175 doute cessé dès que j'ai grandi. Je ne m'en souviens pas du tout...

multiple :
nombreux.
ignorer :
ne rien savoir.

La voix de mes parents est lointaine et étouffée. Je ne la reconnais pas vrai-
ment mais c'est normal : ils étaient plus jeunes, et il ne s'agit que de la retrans-
cription d'une mémoire de nourrisson. Quoi qu'il en soit, j'emmagasine avec
ces images une bonne dose de douceur et d'amour. Cela
180 m'apaise. Je m'endors... comme un bébé.

Maman est partie en milieu de matinée, en prévenant qu'elle
ne rentrerait pas avant la fin de soirée. Elle a de **multiples**
rendez-vous dans la journée, avec des gens dont j'**ignore**
tout... Et je n'ai même pas vu Papa, qui part au travail avant
185 que je me réveille lorsque je suis en vacances.

La journée se déroule avec ennui. Gaëlle essaie pourtant
de m'occuper, et je reconnais qu'elle se donne du mal. Elle
me propose de jouer au cricket dans le jardin, ou au mini-
golf un peu plus loin, ou encore de faire de la peinture, de
190 la broderie, une partie de foot... Justine nous suit comme
notre ombre, n'osant nous approcher, conformément aux
consignes de ma mère. Mais c'est trop bête et je m'ennuie



trop. Je vois bien qu'elle aussi s'ennuie, alors, en fin d'après-midi, je craque et je vais vers elle :

– Salut. Ça te dirait de jouer au loup dans le jardin ?

– Je... heu... je sais pas si j'ai le droit.

– Écoute, on ne le dira pas. Allez, viens !

Elle m'adresse un sourire immense, et on s'élanche sur la pelouse en riant. Nous jouons longtemps. La nounou Gaëlle a d'abord l'air effrayée de nous voir ensemble. Puis elle se laisse tomber dans une chaise longue, soulagée de pouvoir prendre enfin un peu de repos.

La voiture de ma mère pointe le bout de sa carrosserie dans l'allée. Elle rentre plus tôt que prévu ! Gaëlle sursaute et nous crie :

– Attention !

Elle se lève précipitamment et Justine court se cacher derrière l'abri à outils. Moi, je fais mine de chercher des fourmis ou des vers de terre, à quatre pattes dans l'herbe. La voiture de Maman se pose, et elle en sort avec élégance, comme toujours. Ses pas crissent dans l'allée, jusqu'à ce qu'elle nous aperçoive dans le pré qui jouxte la maison.

– Tout s'est bien passé ? lance-t-elle à Gaëlle.

– Oui, très bien, madame.

Maman hoche la tête et pénètre dans la maison. Je vois la chevelure bouclée de Justine s'agiter derrière l'abri et je ne peux m'empêcher de pouffer.

Quel dommage que Justine ne soit qu'une fille de domestique !

craquer : ne pas résister à une envie.

faire mine : faire semblant.

jouxter : être situé juste à côté.

pouffer : éclater de rire.

Chapitre 5

Le soir, je recommence. Après avoir enregistré ma journée, je visionne la suite de mon début de vie. Je navigue au hasard dans le module, au fil de mes troisième et quatrième semaines.

Ce sont encore des ombres vagues, des lumières, peu de couleurs, et mon regard ne se fixe jamais vraiment. Mais je ressens chaque fois une forte émotion lorsque je vois le visage très flou de Maman ou de Papa. Je comprends qu'ils sourient, que leurs regards sont remplis d'amour... Je distingue mes menottes, mes pieds, un mobile qui bouge devant moi. Sa musique qui tintinnabule.

Et toujours la petite mélodie, fredonnée plusieurs fois par jour par Maman. Je l'entonne en même temps qu'elle dans mon lit, sourire aux lèvres. *Mi la si ré#...* Accompagnée par cet air, je tente de me rappeler mes vrais souvenirs. Je veux dire : ceux qui me restent en tête et non ceux qui sont en mémoire sur le module. Mais c'est impossible, j'étais trop jeune ! Je m'endors néanmoins le cœur rempli à craquer de bonheur.

Maman s'absente encore pour la journée. Ce matin, j'ai quand même eu le temps de voir Papa avant qu'il ne s'en aille. Il me fait un bisou au moment de partir.

des menottes : de petites mains.
tintinnabuler : faire le son clair des clochettes.